AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 21-12-76352100

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION *"des Pays de la Loire"*

ABONNEMENT ANNUEL : 50 F.

Maine-&-Loire, Loire-Atlantique, Sarthe, Vendée, Mayenne

SERVICE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX

Cité Administrative rue Dupetit-Thouars 49043 ANGERS CEDEX

Téléphone n° 88.XXXXX Poste 571
66.21.32

N° 534 AD

Imprimerie de la Station d'Angers - Directeur-Gérant: M. JOURNET

BULLETIN N° 80 DU 17 DECEMBRE 1976 - TOUS DEPARTEMENTS .... P 1

LE CLIMAT DE L'ANNEE 1976 ET SES CONSEQUENCES SUR LE VIGNOBLE ET SES PARASITES

L'année 1976 restera fixée dans la mémoire de tous les agriculteurs, car ses conditions climatiques en ont fait une année tout à fait exceptionnelle. Ce fut d'abord une année très sèche car les mois de Janvier à Août eurent des précipitations inférieures à la normale. Juillet fait exception, mais les pluies de ce mois qui, localement dépassèrent la normale, n'intéressèrent pas toutes les régions. D'autre part, ce furent des précipitations orageuses, souvent très violentes et en conséquence souvent mal utilisées par le sol et les plantes.

L'année 1976 fut également très chaude pendant plusieurs mois. Les températures de Mai dépassèrent la normale, celles de Juillet et Août également, de plusieurs degrés. Ce fut surtout Juin qui pulvérisa tous les records connus puisqu'il eut parfois une température moyenne de 21°5, alors que la normale n'est que de 16°5. Un excédent de 5° sur la normale constitue un record qu'il semble bien difficile de battre.

Enfin, les insolations furent très élevées en Avril, Mai, Juin, Juillet et Août, mais, comme pour les températures, ce fut Juin qui fut le plus excédentaire car le soleil brilla pendant 369 heures pour une normale de 237 heures, c'est-à-dire avec un excédent de 132 heures. Ces conditions eurent bien entendu sur le développement de la vigne et de ses parasites un retentissement considérable.

Le mildiou de la vigne fut très défavorisé par l'absence de pluies, et ses manifestations printanières, sous forme de foyers primaires, furent extrêmement rares. Uniquement en Vendée, sur le littoral, le mildiou se manifesta le 25 Mai, mais ne s'étendit pas. Ailleurs, malgré la surveillance des secteurs sensibles et la collaboration que nous apportent nos abonnés, sous la forme du concours de dépistage des foyers primaires, aucune tache ne fut observée. Par la suite, les conditions climatiques furent peu favorables, puisque dans certaines régions, aucune pluie notable ne se produisit du 15 Avril au 5 Juillet, c'est-à-dire pendant 81 jours. Les pluies du début de Juillet furent plus abondantes et se manifestèrent sous forme d'orages, mais elles furent incapables de faire réapparaître la maladie dont les éventuelles taches précoces avaient été totalement stérilisées par la chaleur et la sécheresse. Fait très exceptionnel, les formes de conservation du mildiou ne sont pas apparues, malgré les pluies très abondantes de l'automne, et les feuilles tombèrent sans qu'apparaisse le mildiou tardif.

En 1976, du fait de cette situation climatique, la Station d'Avertissements s'est trouvée dans des conditions tout à fait nouvelles. Le climat des années précédentes avait permis de réduire le nombre des traitements dans des proportions considérables. C'est ainsi que pour le vignoble angevin, trois traitements avaient été conseillés en 1973 et 1974, un à deux en 1975, mais jamais la Station n'avait encore, depuis sa création, rencontré une année aussi défavorable au mildiou. Cette situation a donc permis de réduire encore le nombre des traitements conseillés qui devait tomber à deux dans le vignoble de la Loire Atlantique et celui du Muscadet de Maine-et-Loire, à un en Vendée, et aucun dans toutes les autres régions, c'est-à-dire la majorité du vignoble dont la Station a la charge. Même le traditionnel traitement d'aoûtement put être supprimé sans inconvénients et les feuilles tombèrent à la même date dans les vignobles traités et ceux non protégés.

.../...

29

Les viticulteurs qui ont fait entière confiance à la Station peuvent aisément faire leur bilan en fin de campagne. Ils disposent de la quasi totalité de leurs stocks de fongicides anti-mildiou et ils ont fait des économies très appréciables de temps, de matériel et de carburant. L'absence totale de mildiou à la fin 1976 peut laisser supposer que les premières attaques au printemps de 1977 seront faibles. D'autres économies pourraient alors être réalisées, mais il convient d'être toujours très vigilant.

L'oïdium a également été très influencé par les conditions climatiques et, de ce fait, son évolution a été tout à fait anormale. Dans les vignobles attaqués au cours des années précédentes, la maladie est apparue précocement et a rencontré, jusqu'à la dernière décade de Juin, des conditions extrêmement favorables, justifiant sur les cépages sensibles, l'exécution de trois traitements. Puis, brusquement dans la dernière décade de Juin, l'humidité de l'atmosphère diminua considérablement et, au cours de certaines nuits, elle ne devait pas dépasser 55 %, ce qui est tout à fait anormal dans nos régions où, habituellement, elle atteint 100 % toutes les nuits. L'activité de l'oïdium s'est ralentie aussitôt et l'on assista même à la guérison d'organes déjà atteints. L'aspect pulvérulent des attaques disparut, puis le mycélium fut détruit à son tour. On notait ainsi dès Juillet les marques noirâtres laissées sur les sarments qui,naturellement n'apparaissent qu'à l'automne, lorsque le mycélium meurt.

En Juillet et en Août, l'activité de la maladie fut négligeable et en conséquence un éventuel traitement sur cépages sensibles ne fut conseillé qu'à la mi-Juillet. L'oïdium ne devait réapparaître qu'à l'automne sur la jeune végétation et sur les verdillons, bien entendu sans conséquence économique. Du fait de la guérison spontanée des vignes atteintes, on peut également penser que le climat de l'année 1976 aura une incidence sur le développement de l'oïdium en 1977, et ses premières manifestations devraient être réduites. Dans ce domaine, également, la Station a permis aux viticulteurs qui lui ont fait confiance de réduire le nombre des interventions.

Les vers de la grappe et plus particulièrement l'Eudémis ont par contre rencontré, en 1976, des conditions parfois très favorables à leur développement et causé, localement, des dégâts quand ils ont été mal combattus.

Le premier vol a été irrégulier et les pontes, en particulier de Cochylis, ont surtout intéressé le Haut Layon. Les chenilles issues de ce premier vol ont évolué très rapidement du fait des températures élevées et, dès la fin de Juin, le deuxième vol était commencé. Il était surtout représenté par de l'Eudémis et, du fait de son importance, il nécessita parfois des traitements soignés. Or, alors que le deuxième vol ne faisait que débuter, il était possible d'affirmer qu'un troisième vol, tout à fait exceptionnel, se produirait. En effet, les observations effectuées à la Station d'Avertissements Agricoles des Pays de la Loire, ont montré que, pour différentes raisons, un troisième vol était possible quand les oeufs du second étaient déposés dans les premiers jours de Juillet. En conséquence, le troisième vol est très rare dans nos régions ; nous l'avons constaté avec un très faible développement en 1947 et 1952. En 1976, il fut beaucoup plus important et nous avons informé nos abonnés que dans les vignobles sensibles et vendangés après le 15 Septembre un traitement s'imposait. Pour les vendanges précoces, les jeunes chenilles devaient mourir écrasées sous le pressoir. Il semble bien que la pourriture apparue à la fin de Septembre ait eu pour cause les chenilles d'Eudémis dont certains viticulteurs avaient sous-estimé le danger tardif.

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire des " PAYS DE LA LOIRE " :	Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles :
G. RIBAULT.	R. GEOFFRION - J. BOUCHET - J. OSTERMANN

TIRAGE DU 17 DECEMBRE 1976

ENQUETE SUR LE PHYLLOXERA DU POIRIER

(à retourner dans les meilleurs délais à la Station d'Avertissements Agricoles des PAYS DE LA LOIRE)

En 1976, le Phylloxera du poirier a encore effectué des dégâts dans certains vergers.

Sa biologie, toujours assez mal connue, demande à être précisée dans le but de donner aux traitements leur maximum d'efficacité. Comme elle est liée à des facteurs climatiques et culturaux, les renseignements que nous vous demandons ci-dessous nous permettront de mieux étudier cet important problème.

Nous vous demandons donc de retourner ce questionnaire, dès que possible, au Service de la Protection des Végétaux, Cité Administrative, Rue Dupetit-Thouars, 49 043 ANGERS CEDEX.

Nom :

Adresse :

- Renseignements sur le verger

a)	Variété	Age	Mode de conduite/forme libre ou palissée

b) Enherbement : (rayer les mentions inutiles)

- Très enherbé (Troncs cachés par les adventices 30 à 40 cm)
- Moyennement enherbé (Troncs légèrement cachés par les adventices 10 à 30 cm)
- Peu enherbé (Troncs dégagés - herbe courte)

c) Période d'enherbement (rayer les mentions inutiles)

- Enherbement constant
- De Septembre à Mai
- Desherbé toute l'année

d) Renseignements sur les insecticides employés et l'importance des dégâts identifiés, d'une manière certaine, dans les parcelles où ils ont été utilisés

Nom des produits	Période d'utilisation	Nombre de traitements dans l'année	Pourcentage approximatif de poires atteintes 1972	1973	1974	1975	1976

e) Observations diverses

30